

1924-10-22

01



A Bord

le 22 octobre 1924

Mon cher Maître,

Jamais je ne vous ferai assez d'excuses pour le retard que j'ai mis à vous écrire et à vous remercier de votre si courtoise hospitalité à Leiden. Je vous demande cependant mon pardon et je me décide à vous expliquer les causes d'une telle incartout.

À mon retour de Hollande à Paris, j'ai immédiatement réfléchi aux moyens que j'ai pu penser avoir de provoquer dans notre pays une manifestation qui pût témoigner de l'admiration que nous avons pour la science hollandaise,

en l'espèce pour l'œuvre que vous accomplie
dans votre carrière si remplie. Or, je ne
voulais pour vous écrire avant d'avoir
quelque chose de positif à vous ~~dire~~ ^{dire}. Mais
les mois succédaient aux mois, les correspondances
officielles aux correspondances officielles, et
bien que tous les correspondants fussent
unanimes à secourir ma pensée, cependant
la lenteur de la procédure bureaucratique
et des délibérations de commissions dépassait
souvent mes prévisions.

C'est donc en dispositions que j'atteignis
le mois de juillet et je commençai à
désespérer d'avoir une réponse avant la
fin de l'année. Cependant mon projet est
en bonne voie et "tient" toujours. J'espère
parvenir vous en écrire plus explicitement
dans ^{un} temps prochain.

Sur ces entrefaites, j'e fus en juillet
devant envoyé en mission au Baroc
pour y terminer un travail sur certaines

tribus de la région du Sud et j'e partis
précipitamment. Depuis j'ai longuement
exercé comme au tribu et je rente seulement
en France, bien satisfait de mon séjour là-
bas. A bien des reprises, au Baroc, j'e me
suis reproché mon silence, et souvent j'étais
pour vous répondre, mais toujours, emporté
par mon travail, je laissais passer les
rars loisirs que me laissait ~~la~~ ^{ma} tâche.
J'espère toujours aussi qu'une nouvelle
me viendrait de France sur l'affaire
qui me tient tant à cœur. Mais l'été
en France, les administrations s'engourdissent
et le rythme migratoire annuel entraîne
tout le monde sur les plages ou à la
montagne.

Mais aujourd'hui que, de Casabianca
à Bordeaux j'ai, au le prochain qui
me ramène, trois grandes journées de
loisirs, j'e serais vraiment impardonnable
de ne pas vous donner signe de vie.

Je n'ai oublié ni votre affabilité, ni
 ces vins attentifs que m'ont prodigués
 M^{me} Snowk Hurgonje; puisse-t-elle
 aussi me pardonner mon inqualifiable
 retard.

~~Monsieur~~ J'ai été naturellement là-bas
 peu informé sur les événements d'Arabie
 pendant mon voyage: ils n'ont aucune
 répercussion au Sud du Bave. Il n'y a
 pas dix lettres dans le Régim de Barrükesh
 qui sachant ce que c'est que ~~les~~ les Wahhabites
 et le Congrès de Coire non plus n'arrive
 pas à retenir l'attention de la Capitale
 du Sud Mowcaïn! Mais ce sont des événe-
 ments bien intéressants:...

Il est possible que je retourne faire une
 conférence ou deux au ~~Staten~~ Hollande:
 en ce cas, je ne manquerois de vous rendre
 visite. Je ne suis pas au courant des
 desseins de D^r Gasser que je vais voir dans
 quelques jours...

Encore une fois, mon cher Maître, veuillez
 agréer, avec toute mes excuses, l'assurance de
 mes sentiments respectueux et mettez mes hommages
 aux pieds de M^{me} Snowk Hurgonje. Edmond Douthe

1925-05-06

Beauw. 14 5 25

01

~~Affaires Etrangères~~

Paris, le 6 mai 1925.

~~Direction
des
Affaires politiques
et commerciales~~

Mon cher Maître,

Voici enfin l'explication complète de la lettre un peu sibylline que je vous ai envoyée à la fin de l'automne dernier.

Après une procédure administrative infiniment longue, je suis autorisé par le Ministère des Affaires Etrangères à vous demander si vous consentiriez à nous laisser poser à la Sorbonne et devant le Conseil de l'Université votre candidature au titre de docteur honoris causa de l'Université de Paris.

Nous avons acquis officieusement

Monsieur SNOUCK-HURGRONJE
professeur à l'Université
31 Rapenburg (LEYDE)

l'assurance que cette candidature sera prise en grande considération et sera accueillie avec faveur; nous sommes certains d'autre part que le Conseil de l'Université s'associera avec plaisir à la présentation dont il sera saisi.

Si votre candidature devait être portée à la connaissance de votre Gouvernement, nous savons que notre Légation à La Haye ne manquerait pas d'insister auprès de lui afin que nous ayions la satisfaction de pouvoir vous offrir ainsi l'expression de notre respectueuse admiration pour vos travaux d'islamisant et d'ethnographe, non moins que celle de notre gratitude pour la sympathie active que vous avez témoignée pendant la guerre à la cause des

Alliés.

Si donc, comme je l'espère, vous voulez bien nous donner votre assentiment, nous en éprouverons une grande joie et nous nous chargerons de provoquer officiellement les consultations et les décisions nécessaires pour faire aboutir ce projet qui nous tient tant à coeur.

M. le Docteur Gasser qui a gardé comme moi un si charmant souvenir de votre hospitalité de l'année 1923 se joint à moi, ainsi que tous vos amis et admirateurs parisiens pour vous prier de consentir à recevoir l'hommage de la reconnaissance publique dans notre pays pour les longs services que vous avez rendus à l'orientalisme.

Ne manquez pas, je vous prie, mon cher Maître, de mettre aux pieds de Madame Snouck-Hurgronje mes hommages res-

pectueux, auxquels M. Gasser me demande
d'ajouter les siens, et de vouloir bien
agréer l'hommage de notre respect.

Ernest Dant e
Secrétaire Général de la
Commission des Affaires Musulmanes
au Ministère des Affaires  trang res
Quai d'Orsay, Paris.

P.S. : J'ai biffé l'entête de la lettre,
parce que ~~celle-ci~~ c'est simplement une
lettre officieuse. Je pense que votre route
est bonne, ainsi que celle de M^{me} Grand-Auzan,
et je souhaite qu'elle se maintienne,
sans oublier dans mes vœux, votre charmante
petite fille.

ED

1929 - 12 - 10

01

Affaires étrangères

Paris, 10 décembre 1929

Commission
des
Affaires politiques
et commerciales

Monsieur Maître,

C'est seulement aujourd'hui que
je peux répondre à votre lettre du 2
novembre.

Le projet dont je vous avais entretenu
a été retardé par suite d'incidents de
procédure administrative qui ne touchent
pas le fond de l'affaire.

Avant-hier, le Président de notre commission
et moi-même, en avons causé avec le Doyen
de la Faculté des Lettres qui s'est montré
extrêmement favorable à la présentation
prochaine de votre candidature au Conseil
de l'Université.

Nous avons prié M. Augustin Bernadet,

professeur à la Sorbonne, qui est à la fois
 membre de notre Commission et du Conseil,
 de présenter votre candidature et nous réunir
 l'affaire de près.

Excusez-nous de tous ces retards, mais
 vous n'ignorez pas combien les candidatures
 sont nombreuses. La vôtre n'a pas été
 vue le mois de Janvier-prochainement.

Ne manquez pas, j'ai eu plaisir, de mettre
 un bonhomme sur pieds de 16^{me} Trouck-
 Hargreave et recueillez agréablement, sur
 l'assurance de mes sentiments affectueux et
 respectueux,

Edmond Toullet